

BOURGEOISIE

DE



CHÂTILLON

BOURGEOISIE DE CHÂTILLON

# Le Chêne *des Bosses*



*Un conte, des dictons et des poèmes  
autour de l'arbre qui veille*



RECUEIL

RECUEIL

# Sommaire



## *I* Mon vieux chêne

*Le conte de Ropiane, amoureux du Chêne des Bosses*

## *II* Paroles de chêne

*Dictons et citations sur l'arbre et le temps*

## *III* La fenêtre d'hiver

*Poème — Palain*

## *IV* Mon chêne

*Poème — Palain*

# Mon vieux *chêne*



*Le conte de Ropiane, amoureux du Chêne des Bosses*

**J**e collectionne les fleurs et les plantes, je les sèche et je les mets dans des cahiers. On appelle ça un herbier. Alors je vais souvent me promener dans les champs, dans la forêt pour trouver des plantes.

Un jour, il m'est arrivé une histoire incroyable, mais vraie.

*Je vous la raconte !*

Je marchais à l'orée d'un bois, la tête vide, le nez au vent et les yeux à la recherche d'une fleur, une fleur qui manquait à ma collection. Cela faisait des heures que je cherchais désespérément. Pas le moindre petit bouton ni devant, ni derrière, rien.

J'allais prendre le chemin du retour, quand soudain !! Un petit oiseau enfermé dans sa cage, par son gazouillis, vint me chatouiller les puces dans ma tête, pour me faire comprendre qu'il voulait prendre l'air et, du même coup, humidifier les plantations des alentours.

Comme je me trouvais à ce moment-là dans une clairière assez dégagée et qu'une bande de corbeaux trop curieux ricanait au-dessus de ma tête, j'entoure de mes mains la cage de l'oiseau pour le reconforter et je continue mon chemin. Mais seulement, comme il s'excitait de plus en plus, en me menaçant d'inonder la cage, je décide de m'arrêter au pied d'un arbre. Je jette un coup d'œil derrière, à droite, à gauche... Personne. J'ouvre alors la cage pour contenter cet excité et, du même coup, m'éviter des problèmes. La suite, vous la connaissez, seulement dans mon cas, au beau milieu de ses ébattements, une voix bizarre se fit entendre.

*« Que fais-tu là, petit homme »*

Surpris par cette interrogation, tout comme moi, l'oiseau trébuche sur le bord de sa cage, ce qui a pour effet de mouiller mon pantalon. Je me ressaisis, l'oiseau ravale sa salive, je regarde en arrière, à gauche, à droite, personne.

### *J'entends des voix !!!*

Je m'apprête à laisser chanter ce petit oiseau tout apeuré, quand la voix se fit à nouveau entendre. Et rebelote. Le terrain devenait détrem-pé. À nouveau, je regarde aux alentours, personne. Mais cette fois-ci, je lève les yeux vers le haut, et qu'est-ce que je vois ? Un œil, un œil énorme ! J'aime autant vous dire que dans la seconde qui suivait, la cage était refermée et plus rien ne dépassait de mon pantalon. Je me recule un peu pour m'assurer de ce que je venais de voir. Non, je n'avais pas d'hallucination, c'était bien un œil, qui me regardait fixe-ment, un gros œil enfoncé dans l'écorce de cet arbre, un arbre au tronc gigantesque qu'il faudrait 10 personnes se tenant par la main pour en faire le tour, un vieux chêne, tordu par les contraintes du temps. J'étais gêné, mais gêné ! Et puis je me dis : ce n'est qu'un arbre... Un arbre, oui, mais un arbre avec un œil qui parle.

Et cet œil qui me fixait, un œil injecté de sève, aux contours ravinés par les années. Il avait l'air triste et fatigué.

Je décide alors d'engager la conversation !

« *Qui es-tu ?* »

Juste en dessous de l'œil, soudain, l'écorce s'entrouvre, laissant échapper une voix rauque venant du passé.

Je suis Robur, le vieux chêne, et toi, tu viens de souiller mon armure et tu me dois des excuses. Ne sais-tu pas que je suis protégé par tes congénères ?

Je m'excuse, mais je ne savais pas, et puis tu sais ce que c'est... Mais non, tu ne peux pas savoir, suis-je bête. Je voulais simplement me soulager sous tes branches, sans penser que cela pouvait t'incommo-der.

C'est bon, tu es excusé, mais ne recommence plus. Tu sais, vu mon grand âge, je suis devenu délicat.

Mais je ne suis pas encore aveugle.

Je ne me souviens plus très bien, mais je dois avoir dans les 1000 ans, peut-être plus. Les hommes, je les connais bien, tu sais. Ils peuvent être bons et purs, mais ils peuvent aussi haïr et tuer, conquérir et voler. Mais cela, tu le sais bien, puisque tu en fais partie. Tu possèdes en toi toutes les qualités mais aussi tous les défauts, à toi de faire ton chemin en recherchant la sagesse.

Les hommes d'autrefois, les hommes comme toi, étaient moins riches, ils étaient moins instruits, ils n'avaient pas les facilités que tu as, mais ils étaient les mêmes qu'aujourd'hui.

Et j'en ai vu passer.

J'en ai vu des hommes et des femmes se déclarer leur amour sous mes branches, parfois même s'allonger sur mes racines, ho, ho, ho ! Quels beaux souvenirs. Je leur balançais quelques glands bien placés, ça m'amusait et je me rinçais l'œil. Et dans ces moments privilégiés, c'était magique. Je sentais en moi monter la sève à faire trembler mon feuillage jusqu'aux plus hautes branches de ma parure.

Ah ! Quels moments délicieux, j'en jouis encore aujourd'hui.

Mais cela n'arrive plus souvent, les amoureux ont trouvé d'autres cachettes.

J'ai vu aussi les hommes se battre et tomber à mon pied, mêlant leur sang à l'eau que je tirais du sol. Quel goût amer de la violence. J'en ai vu pleurer, la tête contre mon armure, mais ne pouvant les consoler, j'offrais mon feuillage à la brise pour qu'elle leur souffle un chant de réconfort. J'en ai vu des fous, avec leurs grands couteaux, venir tailler dans mon écorce.

Inconscience ou rage, mais ces blessures mettent du temps à se refermer. J'ai même vu l'homme désespéré lancer la corde sur ma branche pour abréger ses souffrances.

Et mes locataires, ils sont nombreux en belle saison, des oiseaux de toutes sortes et leurs conversations sont très drôles. Ils me ramènent

tous les potins des alentours et certains même de très loin. Mais de temps en temps, ils me fatiguent, quand ils s'engueulent. Alors je secoue un peu mes branches et tout rentre dans l'ordre.

Et les papillons, avec leurs parures multicolores. Ils viennent me chatouiller pour me saluer, qu'ils sont coquins ! Ils viennent me raconter des histoires de fleurs amoureuses, de rendez-vous galants. Je crois bien qu'ils sont un peu menteurs, mais ils sont tellement mignons que je fais semblant d'y croire. Dommage que les hommes ne prennent plus le temps de les regarder et de les apprécier. Ils y trouveraient sûrement un peu de sagesse. Mais je parle, je parle, et je me fatigue, tu me prends de l'énergie et je n'en ai déjà plus beaucoup pour, chaque année, habiller mes branches. Tu dois t'en aller maintenant, je dois me reposer. Mais reviens me voir quand tu veux, et n'oublie pas, la prochaine fois, de faire tes commissions avant de partir.

C'est promis Robur, je reviendrai souvent !

Son œil se referma et je l'entendis ronfler. Depuis ce jour-là, je suis retourné souvent, très souvent vers mon vieux chêne. Mais son œil restait toujours fermé, fatigué, il consacre toute son énergie

### *À revivre chaque année.*

Ce printemps, j'y suis retourné, mais à mon grand désespoir, alors que ses amis qui l'entourent bourgeonnaient déjà, lui restait endormi. Il ne trouvait plus l'énergie nécessaire à puiser dans ses racines. Alors je me suis souvenu de ce qu'il me disait, j'ai posé ma tête contre son écorce et j'ai pleuré, je perdais peut-être mon vieil ami.

Une semaine plus tard, je passais par-là, et arrivé à quelques mètres, qu'est-ce que je vois sur mon vieux chêne... Des bourgeons !

Il était vivant... Alors, il me vint soudain un besoin urgent, je me retirai à quelques mètres du tronc et là, j'ai pissé de joie.

*~ Fin ~*

ROPIANE

# Paroles de *chêne*



*Dictons et citations à travers les âges*

*Année de glands,  
année d'enfants,  
année glandeuse.*

DICTONS NIVERNAIS



*Dans sa pipe le gland ne fait pas de fumée,  
il songe : dans cent ans, la forêt sera pleine  
de mes enfants.*

F. KIESEL



*Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras, ce  
ne sont pas des bois que tu jettes à bas : ne  
vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force*

*des nymphes qui vivaient dessous la dure  
écorce.*

RONSARD



*Celui qui possède un vieux chêne à gros  
glands possède bien plus qu'un arbre : une  
bibliothèque historique et un fauteuil  
d'orchestre réservé dans le théâtre de  
l'évolution.*

ALDO LEOPOLD (1887-1948)



*Si les résultats ne sont pas à la hauteur de  
tes espérances, dis-toi que le grand chêne  
aussi, un jour, a été un gland.*

LAO ZI



*Il est sain, si l'on plante un chêne, d'espérer  
s'abriter bientôt sous son feuillage.*

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

# La fenêtre *d'hiver*



J'ai planté un chêne.

Là-bas, juste sous la fenêtre d'hiver.

La fenêtre d'hiver est un tableau changeant.

Le soleil, en habit de givre,

S'y lève tard, froid, pâle,

Et s'y couche très tôt,

Paré d'habits de feu, de rouge et d'or fané.

Quand la nuit tombe,

Quand les yeux se ferment,

Quand la maison dort,

La lune, de son dernier quartier,

Glisse jusqu'à la vitre.

Elle veille sur toute chose,

Pose son silence sur les murs,

Et sur le verre, elle givre,

Elle diamante un peu,

Elle argente, elle trace en filigrane

Des promesses muettes,

Pour l'amant matinal.

La fenêtre d'hiver murmure :

Que tel arbre est moins frêle que l'homme.

Que l'été a fui.

Et que l'été viendra.

Que l'automne est parti.

Et que tout revient.



*Palain*

# Mon *chêne*



Ce matin, en me levant,  
je regarde au loin, dans la brume printanière,  
mon chêne.

Il se dresse, seul,  
dans la nature encore mouillée d'orage,  
celui qui a grondé longtemps au-dessus de ma maison.

Mon chêne,  
tout seul, sans personne pour lui tenir la main.  
Alors j'ai prié pour qu'il n'ait pas peur.

Je tiens à lui.  
Ce n'est pas une simple chose,  
c'est un arbre,  
un ami, un protecteur  
qui veille sur moi pendant les longues journées.

Quand le moral vacille,  
je vais à son pied,  
lui confier mes misères.  
Il me tend une branche,  
je la prends,  
et commence une longue discussion.

Il m'écoute,  
je parle,  
il parle,  
je l'écoute.

Il me dit que, parfois,  
des gens viennent le voir.  
Mais il n'y prête pas attention.

Il me dit :  
« J'ai vécu de trop beaux moments ici, dans mon  
pâturage.  
Ce ne sont pas quelques regards qui détruiront tout cela.  
»

Et moi, je l'écoute,  
et je me sens moins seul.



*Palain*

**BOURGEOISIE**  
DE



**CHÂTILLON**

*Recueil composé autour du Chêne des Bosses,  
arbre qui veille et qui se souvient.*

BOURGEOISIE DE CHÂTILLON